

Lettre aux Amis du 8 octobre 2023

Dimanche 1^{er} octobre 2023

Nous avons commencé notre retraite de préparation au synode, qui se déroulera jusqu'au mardi 3 octobre au soir, à Sacrofano (au nord de Rome) dans la grande propriété de « Fraterna Domus » (Maison fraternelle), un complexe de plusieurs bâtiments dirigé par des consacrées laïques érigées en « Association de fidèles » par le Père Francesco Bisinella dans les années 1970.

Sa Sainteté le Pape François a voulu cette retraite pour les membres, les délégués fraternels et les invités spéciaux (au nombre de 360) dans le but de permettre aux participants au synode de se préparer spirituellement à cet événement ecclésial hors du commun, mais aussi de se connaître en priant et en célébrant ensemble et en partageant leurs expériences, leurs soucis et leur espérance.

Notre retraite est prêchée par le Père Timothy RADCLIFFE, O.P., à mesure de deux méditations par jour, au cours de la matinée. Et les après-midi seront consacrés au travail en groupe et selon la méthode de la « Conversation dans l'Esprit », une dynamique de discernement dans l'Église synodale et qui se présente en sept temps :

1 – Temps de silence : prier et se préparer personnellement en se confiant au Père, en dialoguant avec le Christ et en se mettant à l'écoute de l'Esprit-Saint.

2 – Prendre la parole et écouter celle des autres.

3 – Temps de Silence.

4 – Réagir à la parole des autres. Faire place à l'autre et pour l'Autre.

5 – Silence, prière.

6 - Construire ensemble selon ce que nous dit l'Esprit.

7 - Prière finale d'action de grâces.

Le programme de nos journées prévoit la prière des Laudes le matin et la célébration de l'eucharistie le soir. Des points de réflexion biblique seront donnés par Mère Abbessse Maria Grazia Angelini, bénédictine, avant la méditation du Père Radcliffe et avant la messe.

Je dois signaler qu'à Midi, nous avons interrompu notre méditation pour écouter en direct l'angélus du Pape François depuis le Vatican devant des milliers de pèlerins rassemblés sur la Place Saint Pierre.

Partant de l'Évangile du jour qui parle de deux fils (cf. Mt 21, 28-32), le Pape a dit : **« Leur père leur demande d'aller travailler à la vigne L'un d'eux répond 'oui', tout de suite, mais n'y va pas. L'autre dit 'non', puis se repent et part ». « Regardons le fils qui dit oui, mais qui n'y va pas. Il ne veut pas faire la volonté du père, mais il ne veut pas non plus entrer dans une discussion ou en parler. Il se cache donc derrière un oui, derrière une fausse volonté qui cache sa paresse et il sauve la face pour le moment. C'est un hypocrite. L'autre fils, au contraire, qui a dit non mais qui est parti, est sincère. Il n'est pas parfait, mais il est sincère ».**

« Faites bien attention à cela : ce fils est pécheur, mais il n'est pas corrompu. Et il y a toujours l'espoir d'une rédemption pour le pécheur ; pour le corrompu, en revanche, c'est beaucoup plus difficile. (...) Frères et sœurs, pécheurs oui – nous le sommes tous – corrompus non ! Pécheurs oui, corrompus non ! N'oubliez pas : pécheurs oui, corrompus non ».

En écoutant bien les paroles du Pape François, et en suivant attentivement son insistance sur les mots « pécheur et corrompu », et sa répétition à plusieurs reprises de la phrase *leitmotiv* : « Pécheurs, oui, corrompus, non », il m'a semblé qu'il s'adressait à nous Libanais, et particulièrement à nos responsables politiques qui disent oui à Dieu, mais persistent dans leur hypocrisie et refusent de se reconnaître pécheurs, de se repentir et de corriger leurs fautes.

Mardi 3 octobre 2023

22h00 : Je suis rentré avec Sa Béatitudo le Patriarche Raï, S. Exc. Mgr Salim Sfeir et le Père Khalil Alwan, au Collège maronite à Rome où nous logeons. Je me suis remis à écrire mon journal :

Nous avons vécu ces trois journées dans la joie de nous retrouver (Sa Béatitudo et moi-même avons retrouvé en effet un bon nombre d'amis, frères et sœurs, cardinaux, évêques, prêtres, consacrés(e) et laïcs), de prier et de célébrer ensemble en écoutant la voix de Dieu, de partager dans l'Esprit nos soucis, nos doléances, nos espérances. Je pourrais dire que nous avons été formés à converser, à écouter et à proposer nos projets d'avenir pour construire ensemble le Royaume de Dieu dans nos Églises, nos pays et nos sociétés.

Quant au Père Radcliffe, il nous a enseignés en nous offrant, dans ses méditations, une vue d'ensemble spirituelle et expérimentale de la signification de « synode » ou « marcher ensemble ». Je voudrais présenter ici au moins les titres de ses méditations :

La première : « **Espérer contre toute espérance** ».

La deuxième : « **Concilier tradition et modernité pour une Église unie et forte** ».

La troisième : « **Synode, chemin de l'amitié** ».

La quatrième : « **Le synode, une conversation qui conduit à la conversion** ».

La cinquième : « **Témoigner de la joie et rejeter la compétition** ».

La sixième : « **L'Esprit de vérité** ». Et il a conclu en préconisant dans la perspective des trois prochaines semaines de travail synodal : « **Quels que soient les conflits que nous rencontrons sur notre chemin, nous sommes sûrs d'une chose: l'Esprit de vérité nous conduit à la vérité tout entière** ».

Il était parti de l'épisode de la Transfiguration (Luc 9,28-36) pour tracer le chemin de la retraite et celui du synode, le chemin de l'espérance, un thème qui a conduit le travail de groupe et la conversation dans l'Esprit. C'est là où j'ai dit mon impression sur l'épisode de la Transfiguration, qui s'est passé sur le Mont Hermon, au sud du Liban, et la tension entre la montée en montagne, dans la joie et la satisfaction de goûter à la gloire de Dieu, et la descente vers Jérusalem avec le souci de la crucifixion et de la mort de Jésus Fils de Dieu, mais aussi l'espérance de la Résurrection. C'est exactement l'état des Libanais qui étaient dans la joie de bien vivre et qui affrontent depuis 48 ans les conséquences de la guerre et de la descente aux enfers, mais gardent l'espérance de la résurrection en attendant le moment que Dieu seul sait et décide !

Il faut dire aussi que le Père Radcliffe a enrichi ses réflexions par des souvenirs personnels, des expériences de vie vécues dans de nombreux pays du monde. Il a donné ainsi un témoignage direct et concret de ce que signifie être un « synode », ou « marcher ensemble » dans l'écoute, l'accueil et l'amour des pauvres, des plus démunis, des opprimés, des migrants et des sans-abri « social et spirituel ».

Mercredi 4 octobre 2023, fête de Saint François d'Assise

9h00 : Nous sommes tous sur la place Saint Pierre de Rome pour la messe d'ouverture du synode présidée par Sa Sainteté le Pape François en présence de centaines de prêtres, évêques et cardinaux, qui sont entrés en un cortège somptueux, et de dizaines de milliers de fidèles. Les 21 nouveaux cardinaux sont assis au premier rang à droite du Pape. Notre Patriarche Cardinal Raï était à la première place au deuxième rang parmi les cardinaux.

Dans son homélie le Pape part de l'évangile du jour (Mt 11, 25) pour dire :

« Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux intelligents et de les avoir révélées aux tout-petits ». Nous sommes à l'ouverture de l'Assemblée générale du Synode. Ici, nous n'avons pas besoin d'une vision purement naturelle, faite de stratégies humaines, de calculs politiques ou de batailles idéologiques. Nous ne sommes pas ici pour réaliser une réunion parlementaire ou un plan de réforme. Le Synode, chers frères et sœurs, n'est pas un parlement. L'Esprit Saint en est le protagoniste.

Ce regard du Seigneur qui bénit nous invite aussi à être une Église qui, le cœur joyeux, contemple l'action de Dieu et discerne le présent. Et qui, au milieu des vagues parfois agitées de notre temps, ne se décourage pas, ne cherche pas d'échappatoires idéologiques, ne se barricade pas derrière des idées préconçues, ne cède pas aux solutions de facilité, ne se laisse pas dicter son agenda par le monde. Le regard de Jésus qui bénit nous invite à être une Église qui n'affronte pas les défis et les problèmes d'aujourd'hui avec un esprit de division et de dispute, mais qui, au contraire, tourne ses yeux vers Dieu qui est communion et, avec crainte et humilité, le bénit et l'adore, le reconnaissant comme son unique Seigneur. Ce regard accueillant de Jésus nous invite également à être une Église accueillante, et non une Église aux portes fermées. Les portes de l'Église sont ouvertes à tous, à tous, à tous ! Saint François s'est dépouillé de tout. Comme il est difficile pour nous tous d'accomplir ce dépouillement intérieur et extérieur. Il en va de même pour les institutions. Notre Mère l'Église a toujours besoin d'être purifiée, « réparée », car nous sommes un peuple composé de pécheurs pardonnés – les deux éléments : pécheurs pardonnés -, qui a toujours besoin de revenir à la source qu'est Jésus et de se remettre sur les chemins de l'Esprit pour atteindre tous les hommes avec son Évangile ».

16h00 : Nous sommes dans la salle Paul VI – 430 participants, dont 364 membres, délégués fraternels et invités spéciaux, les autres sont les experts et les membres du Secrétariat général – pour l'ouverture de la « XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques ». Sa Sainteté le Pape François était déjà dans la salle.

Nous avons commencé par la prière. Puis le Président-délégué, le patriarche copte catholique Ibrahim Isaac Sedrak, qui présidait la séance d'ouverture, a prononcé un discours remerciant le Pape pour la convocation de ce synode dont l'objectif était de *« cheminer ensemble, d'écouter et de discerner ce que dit l'Esprit à l'Église sans un itinéraire ou un parcours préétabli »*. *« C'est le Christ qui, par son Esprit Saint, nous libère de nos esclavages, de nos peurs et de nos isolements et nous donne la grâce d'expérimenter la plénitude de la vie et de l'amour »*.

Ensuite c'est le Secrétaire général du Synode, le Cardinal Mario Grech, qui a résumé le chemin parcouru ces deux dernières années et a présenté « l'Instrument de travail » de la session, en affirmant :

« Toute l'Église, et tous dans l'Église ont eu l'opportunité de participer au processus synodal, a-t-il dit, chacun selon la mesure du don du Christ (Eph. 4,7). Aujourd'hui nous pouvons attester la véracité de la vision du Pape François qui assure que l'Église synodale est une Église de l'écoute ». « Notre présence ici confirme ce que dit Saint Jean Chrysostome : Église et synode sont synonymes ». « Notre assemblée est appelée, selon la méthode et le programme établi, à montrer que l'Église est une et unique dans et à partir des Églises particulières et dans le respect de leurs diversités. Elle un signe d'unité qui indique aux croyants de retourner à être la communauté décrite dans les Actes des Apôtres et, en faisant mémoire de l'événement pascal, et sème sans relâche l'Évangile ». « Nous continuerons, au cours de nos travaux, à répondre à la question fondamentale : Quels sont les pas que l'Esprit nous invite à accomplir comme Église synodale ? ».

Le rapporteur général du synode, le cardinal Jean-Claude Hollerich, a pris ensuite la parole pour présenter la méthode de travail et nous appeler à **« apprendre la grammaire de la synodalité »**, et à **« se laisser guider par la méthode de la conversation dans l'Esprit »**. Il nous a suggéré de **« s'inspirer de l'épisode des disciples d'Emmaüs »** (Luc 24,13-35).

C'est enfin le Pape François qui a clôturé la séance en disant notamment :

« J'aime rappeler que c'est saint Paul VI qui a dit que l'Église d'Occident avait perdu l'idée de la synodalité, et c'est pour cette raison qu'il avait créé le secrétariat du Synode des évêques. Mais l'expression de la synodalité n'est pas encore mûre. N'oublions pas, frères et sœurs, que le protagoniste du Synode, ce n'est pas nous : c'est l'Esprit Saint. Et si nous avons l'Esprit Saint parmi nous pour nous guider, ce sera un beau Synode. L'Esprit Saint déclenche un dynamisme profond et varié dans la communauté ecclésiale : le 'branle-bas' de la Pentecôte. Il nous unit dans l'harmonie, l'harmonie de toutes les différences. Dans ce Synode – aussi pour faire toute la place à l'Esprit Saint – il y a la priorité de l'écoute ».

En s'adressant aux attachés de presse et aux journalistes, il a dit :

« Nous devons précisément fournir une communication qui soit le reflet de cette vie dans l'Esprit Saint. Il faut une ascèse, un certain jeûne de la parole publique pour veiller à cela. Les paroles vides de sens, les paroles mondaines et le bavardage sont l'anti-Esprit. C'est une maladie très répandue parmi nous. C'est la maladie la plus répandue dans l'Église, le bavardage. Laissons l'Esprit nous guérir de cette maladie ». ***« En ce synode L'Église s'arrête en pause à l'écoute de l'Esprit et la méthode du silence ».***

Il nous a ensuite remis des textes patristiques **« qui nous aideront dans l'ouverture du Synode. Ils sont tirés de saint Basile, qui a écrit ce beau traité sur le Saint-Esprit »**.

Jeudi 5 octobre 2023

Nous avons commencé le travail de groupe. Nous sommes répartis en 36 groupes, 12 personnes chacun, en 4 langues : l'italien, l'anglais, le français et l'espagnol. J'étais moi-même dans un groupes français avec à mes côtés le cardinal Gerald Lacroix, archevêque du Québec, et le cardinal Kurt Koch, préfet du dicastère pour l'Unité des

chrétiens, et d'autres membres du Canada, du Cameroun, du Gabon, du Mali, (les 3 évêques de ces pays ont demandé avec urgence de pourvoir au service de nombreux Maronites chez eux), de France, dont le Père Hervé Legrand, invité spécial du Pape François, que j'ai eu la joie de retrouver.

A la table à côté, il y avait Sa Béatitude le Patriarche Raï et Son Eminence le Cardinal Francis Xavier KOVITHAVANIJ, Archevêque de Bangkok (Thaïlande), qui était mon compagnon de séminaire à Rome (1972-1977) et que je n'avais plus vu depuis.

Dans ces groupes, nous devons travailler jusqu'à samedi à faire ressortir « les caractéristiques d'une Église synodale selon la méthode de la conversation dans l'Esprit » chacun dans l'expérience de son Église locale. Chaque groupe a un secrétaire, un rapporteur chargé de présenter le rapport et un facilitateur (qui accompagne les débats selon la méthode de la conversation dans l'Esprit).

Samedi 7 octobre 2023

Après avoir travaillé toute la journée de jeudi dans les groupes, nous avons consacré la journée du vendredi à la présentation en assemblée générale, **en présence du Pape François**, des rapports de chaque groupe et des interventions libres. Je précise que j'ai présenté, en plus de ma contribution dans le groupe, un rapport sur « la synodalité dans l'Église maronite » au secrétariat, et une intervention orale dans laquelle j'ai lancé « **un cri au nom des chrétiens d'Orient et un message d'espérance** », qui a mérité les applaudissements de l'assemblée. J'ai dit notamment :

Il est vrai que nous affrontons de graves et dangereux défis, dont surtout :

1-L'émigration, le départ de nos fidèles, notamment les jeunes, les intellectuels et des familles entières, vers de nouveaux horizons. J'adresse un grand merci aux évêques et diocèses qui accueillent nos fidèles dans le respect de leur diversité dans l'unité de l'Église catholique ; et merci à cette assemblée de prendre en considération la requête de nos Patriarches pour l'extension de leur juridiction en dehors du territoire d'Antioche et de tout l'Orient.

2-La restauration du Liban, Pays-Messie, selon le Pape Saint Jean-Paul II, une devise reprise par feu Pape Benoît XVI et Sa Sainteté le Pape François, message de liberté, de démocratie, de convivialité entre les différentes appartenances confessionnelles, religieuses et culturelles dans le respect des diversités de leur appartenance dans l'unité du pays. Message ancré dans la volonté du Pape François incarnée dans le Document de la « Fraternité universelle » signé à Abou Dhabi le 4 février 2019.

Mais face à ces défis, nous avons tant de motifs pour espérer : nos jeunes, nos familles, nos prêtres, nos religieux (ses) et consacrés (es), nos évêques, sont encore là à résister à toute tentation de partir ou de se résigner. Notre Église est donc l'Église de l'Espérance ! Peu importe notre nombre, nous sommes et nous resterons les témoins de Jésus Christ sur la terre de Jésus Christ ressuscité et présent au milieu de nous jusqu'à la fin des temps ! ».

Nous nous sommes retrouvés, cette matinée, en groupes pour finaliser la rédaction du rapport, le voter et le consigner à la secrétairerie du synode.

Je voudrais noter cependant les principales idées qui ont émergé des groupes :

- Le Christ au Centre : privilégier la Parole de Dieu et l'Eucharistie.

- L'écoute comme chemin de conversion : Urgence de la conversion et du repentir, avec humilité.
- La formation : Urgence de la formation à la synodalité de tout le peuple de Dieu, tous les baptisés, et de la formation dans les séminaires.
- L'attention positive entre Orient et Occident : une meilleure connaissance et reconnaissance des diversités dans l'unité.
- Les jeunes, les femmes et la famille : donner plus de place, dans l'Église comme dans la société, aux jeunes, aux femmes et à la famille, Église domestique.
- L'Église et le monde du digital – numérique : promouvoir l'utilisation des moyens de communication en privilégiant un langage adapté aux cultures et à la modernité.
- La puissance du témoignage, notamment dans le dialogue œcuménique et interreligieux, et le dialogue avec les cultures.

Dimanche 8 octobre 2023

Sa Béatitude le Patriarche Raï a célébré la messe en l'église Saint Maroun du Collège Maronite de Rome, en présence de l'ambassadeur du Liban près le Saint-Siège, Dr Farid El Khazen, et des Maronites et Libanais de Rome. Nous étions 4 évêques à ses côtés et une vingtaine de prêtres et moines maronites de Rome. Partant de l'évangile du jour (Mt.24,45 : Quel est donc le serviteur fidèle et prudent ?), Sa Béatitude a dit :

« Cet évangile adresse un message d'abord aux responsables politiques à qui l'on a confié le service du bien commun afin qu'ils accomplissent leur devoir envers la gouvernance, la justice, la sécurité et le développement économique en mettant en priorité la dignité et les droits de l'homme.

Ensuite aux couples et parents à qui l'on a confié de former la communauté de la Vie et de l'Amour, afin qu'ils transmettent la vie humaine, source de bonheur et garantie de l'avenir de la famille et de son patrimoine.

Aux jeunes, garants de l'avenir dans la famille, l'Église et la patrie, afin qu'ils édifient leur avenir sur la science, la connaissance, la compétence et les valeurs.

Aux évêques et prêtres à qui l'on a confié la transmission de la charité du Christ à tous les hommes, afin qu'ils annoncent l'Évangile de l'Amour et de la Vérité et en témoignent dans leur vie quotidienne.

L'Évangile de l'Amour et de la Paix est méprisé chez nous au Liban par la violence, la haine, la corruption, la décadence des valeurs et l'allégeance à des pays étrangers. L'Évangile de la Justice et des droits de l'Homme est méprisé par la communauté internationale qui dénigre le Liban en protégeant les réfugiés syriens, au nombre de 2 millions, et en refusant leur retour dans la dignité dans leur pays pour des raisons politiques indépendantes du Liban. L'Évangile du dialogue et de la compréhension entre les pays et les peuples est méprisé dans le monde à travers les guerres en cours entre la Russie et l'Ukraine, Israël et les Palestiniens, et entre l'Azerbaïdjan et les Arméniens du Karabach chassés de leur territoire et de leurs propriétés. Prions donc le Seigneur de la Paix ».

Il faut dire qu'à Midi, Sa Sainteté le Pape François a prié pour les victimes des violences déclenchées la nuit dernière entre les Palestiniens et les Israéliens, et pour que la Paix règne car la guerre est toujours une perte et ne résout pas les problèmes.

O Marie, Reine de la Paix, obtiens de ton Fils la victoire de la Paix !

+ Père Mounir Khairallah, Évêque de Batroun